



Dépendance - Produits - Optimind Winter

Un marché en pleine effervescence

■ Une enquête d'Optimind Winter confirme que le lancement ou la refonte de garanties contre la perte d'autonomie est l'une des priorités des assureurs. Elle relève aussi le besoin de clarification sur les intentions des pouvoirs publics.

L'absence de réforme de la dépendance n'a pas calmé les ardeurs des assureurs. Bien au contraire. Depuis le début de l'année, les nouveaux produits affluent, comme en témoigne encore récemment l'offre lancée par Henner avec le groupe Humanis. L'enquête réalisée par Optimind Winter, conseil en actuariat et gestion des risques, en partenariat avec OpinionWay⁽¹⁾, fait plus que confirmer cette tendance : plus d'un professionnel sur deux travaille à la création d'un nouveau produit ou à la révision en profondeur d'une offre existante. Cette politique de développement vise principalement les produits de dépendance « purs », mais les assureurs envisagent aussi un couplage avec la retraite (35%) et la prévoyance (29%), plus qu'avec la santé (24%) ou l'épargne (24%). Concernant le contenu de l'offre, l'axe privilégié est l'amélioration des garanties d'assistance (67%) et d'assurance (57%), devant la prévention (47%). « La volonté est de réduire le risque, mais, en fait, les prestations de prévention sont en

inclusion et peu utilisées. Il faudrait rendre leur utilisation systématique, mais cela renchérirait le coût », commente Thibaud Hager, manager chez Optimind Winter. Quoi qu'il en soit, deux acteurs sur trois travaillent avec un réassureur, et c'est d'autant moins surprenant que la maîtrise du risque dépendance n'est pas partagée :

39% des répondants avouent « des difficultés à anticiper les dérives du risque » et, plus encore, 12% ont constaté une telle dérive.

Inconnues politiques

De fait, si les premiers contrats remontent aux débuts des années 80, « la dépendance demeure un risque jeune, explique Stéphanie Pastor,

manager chez Optimind Winter. Un tiers du risque porte sur les 90 ans et plus, pour lesquels il y a peu d'observations, et, avec la recrudescence des maladies neurodégénératives, notamment Alzheimer, la répartition des personnes en perte d'autonomie a évolué. »

Une incertitude statistique qui se double d'une inconnue politique. Les acteurs attendent très majoritairement des pouvoirs publics (72%) une clarification des prestations de base versées demain. Mais ils sont plus partagés sur l'intérêt d'une définition unique de la dépendance (50%) et plus encore sur une labellisation publique des produits (24%). Explications de Stéphanie Pastor et Thibaud Hager : « Si de telles initiatives pourraient fluidifier le marché, il y a la crainte que les décisions n'aillent pas dans le bon sens, par exemple en retenant la grille Aggir. » Sachant que les acteurs de l'assurance dépendance sont loin d'être d'accord entre eux...

■ FRANÇOIS LIMOGÉ

1. 68 questionnaires remplis en ligne par des acteurs de toutes les familles de l'assurance.

UN SEGMENT PORTEUR, MAIS RISQUÉ

Travaillez-vous à une mise à jour ou à la création d'un produit dépendance ? (Réponses en %)



Comment appréhendez-vous vos risques ou votre rentabilité en dépendance ? (Réponses en %)



SOURCE : OPTIMIND WINTER-OPIINWAY